

# Copie anonyme - n°anonymat :

HIST Géo G

T7-00146



Code épreuve : 265

Nombre de pages : 8

Session : 2023

Épreuve de : H. G. G

## Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numérotter chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

## La France, puissance d'influence mondiale ?

Lors de chaque campagne pour les élections présidentielles en France, nombre de candidats ont coutume de se revendiquer de l'héritage gaullien en matière de politique étrangère. Ils se targuent d'être le digne successeur du Général de Gaulle, et soutiennent que leur élection serait le premier pas vers une France qui renoue avec sa grandeur d'antan sur la scène internationale. Le mythe gaullien semble témoigner d'un sentiment partagé d'érosion de la puissance française dans le monde, et du déclin de son influence. Pourtant l'influence constitue aujourd'hui un levier de puissance essentiel, qui permet aux acteurs de s'affirmer tant au niveau géopolitique qu'aux niveaux économique et commercial. La puissance est « La capacité d'une entité politique d'imposer sa volonté » selon R. Aron, et « La capacité de se faire accepter malgré les craintes qu'on inspire » pour Serge Saï. C'est une notion complexe, multiforme et évolutive qui prend en compte différents facteurs. Il s'agit en effet des capacités de commandement et de rayonnement d'un acteur sur un ensemble d'espaces. L'influence est toutefois un aspect bien particulier de la puissance qui désigne tous les moyens permettant l'exercice d'une domination consentie, parfois inconsciente ou dissimulée. Elle est à relier avec le concept de soft power de J. Nye, qui rompt avec la coercition du hard power. Mais la France, ancienne puissance westphalienne, subit depuis la fin de la Grande guerre un déclassement stratégique inéluctable, et son influence sur le système international n'y échappe pas. Bien qu'elle possède de nombreux attributs de la puissance, comme un territoire bien maillé, un

secteur industrialo-militaire développé, ou une attractivité au sein de l'Europe, elle cherche aujourd'hui à trouver une résilience dans le soft power pour s'inscrire en championne dans le jeu des puissances. Cela passe par des partenariats, coopérations et alliances qui composent avec l'inclusion et la mobilité de la mondialisation, mais aussi par des stratégies plus latentes et détournées d'influence. Il convient alors de prendre en compte la nouvelle donne géopolitique du XXI<sup>ème</sup> siècle et de questionner la réalité de l'influence française à l'échelle mondiale, entre affaiblissement continu et tentative de rebond.

Dans quelle mesure l'influence française dans le monde, levier incontournable de sa puissance, est-elle mise à mal dans un contexte de déclin relatif et invitée à se réinventer pour faire face aux enjeux contemporains ?

La France est une puissance qui rayonne traditionnellement sur la scène internationale. Mais face à la reconfiguration des rapports de force et l'émergence de nouveaux acteurs, l'influence de l'Hexagone est remise en cause, affaiblie et rejetée. Dès lors il semble que la prise de conscience de ces vulnérabilités mène la France vers une redéfinition plus pragmatique de son soft power.

\*

\*

\*

La France dispose d'abord d'une place prépondérante dans les relations internationales, ce qui permet de faire de l'Hexagone une puissance qui exerce une influence dans le monde entier. Membre permanent au conseil de sécurité de l'Organisation des Nations Unies (ONU), aux côtés de la Chine, la Russie, du Royaume-Uni et des États-Unis, elle peut opposer un droit de veto à toute proposition, et s'assoit donc à la table des grandes puissances. Ce statut est un outil privilégié d'influence, dans la mesure où il s'agit d'un cercle restreint qui entend régir une gouvernance mondiale. A cela s'ajoute la participation active de la France dans les organisations

internationales, dont on peut retrouver certains sièges à Paris, comme l'UNESCO ou l'OCDE. De plus, la France se veut chantre du multilatéralisme et promotrice du dialogue, et tire profit d'un dense réseau d'ambassade avec des émissaires réputés ouverts à la discussion. Il s'agit pour l'Élysée d'entretenir des liens bilatéraux étroits avec de nombreux acteurs, pour s'assurer une influence dans la prise de décision partout dans le monde. Cette puissance diplomatique est un attribut essentiel à la puissance française, qui lui permet de se positionner dans les rapports de force et de faire porter sa voix jusque dans les plus hautes instances.

Cette capacité de rayonnement s'appuie sur un territoire éparpillé sur le globe et tire sa légitimité d'importants moyens militaires. La France a effectivement hérité de son empire colonial des territoires - souvent insulaires - sur lesquels elle est souveraine. Il s'agit des territoires d'outre-mer, déconnectés de la métropole, comme la Guyane, la Polynésie, les Terres australes et antarctiques françaises ou la Réunion. Ce sont les points d'ancrage de la puissance française aux quatre coins du monde, qui garantissent à la France une présence sur les espaces maritimes qui revêtent aujourd'hui un caractère stratégique. La France possède, depuis peu, la première Zone Économique Exclusive (ZEE) avec plus de 11 millions de km<sup>2</sup>. Pour garantir la sécurité dans des zones majeures et protéger ses intérêts, la France dispose de nombreuses bases militaires. Elle place ses pions dans la région indopacifique, avec le stationnement permanent de troupes sur les Terres australes et antarctiques françaises, ou participe à des missions de lutte contre le développement de l'ISIS au Sahel, avec les missions Epervier, Serval ou Barkhane. Son influence sur des théâtres d'opération majeurs se trouve même renforcée lorsqu'elle prend part à des missions conjointes avec des alliés, comme l'opération Atalante en 2008 avec d'autres armées européennes qui a depuis permis de faire chuter la piraterie en Corne de l'Afrique. La France complète sa puissance militaire avec la vente d'équipements à d'autres États, et oriente de fait ses ventes vers les conflits qui présentent pour elle des intérêts. Elle exerce ainsi une influence géopolitique sur des territoires stratégiques partout dans le monde.

A ces attributs traditionnels de la puissance, il faut ajouter le soft power, premier instrument de l'influence française. Pays des droits de l'homme, la France bénéficie d'une véritable

splendeur sur la scène internationale. Elle est d'autant mieux perçue qu'elle est parmi les premiers donateurs de l'Aide Publique au Développement (APD). Son influence se joue aussi sur le plan linguistique. En effet la langue française est parlée à la fois en France, au Québec, en Afrique et dans la péninsule indochinoise. Consciente de l'aspect stratégique de la puissance linguistique et culturelle, Paris investit dans l'Organisation Internationale de la Francophonie (OIF), qui travaille à développer l'usage du français, notamment en Afrique où l'on compte plus de 300 millions de locuteurs. Mais c'est avant le mode de vie à la française qui séduit et confère à la France son influence. Comme le montre F. Charillon dans Guerre d'Influence, l'attractivité culturelle permet de marquer les esprits. Pour la France, c'est la construction d'une véritable puissance touristique qui lui permet d'asseoir son influence - le secteur participe à hauteur de 8% du PIB en 2019. Ainsi, tous ces éléments concordent à montrer que la France est une puissance d'influence de dimension mondiale.

\*

Néanmoins son influence dans certaines régions fait l'objet de contestations grandissantes, à commencer par l'Afrique. En effet, depuis la décolonisation en AEF et AOF, Paris est accusé de pratiques néocoloniales et taxé de vouloir conserver des liens asymétriques. Sa domination hégémonique étant dépassée, la France s'est « entêtée dans des politiques de tutelles » (Bertrand Badier, L'hégémon contesté) notamment avec le cabinet Foccard. Mais il s'agit là d'un délit d'influence qui tourne à l'ingérence. Motivés par les crispations mémorielles, nombreux sont les pays qui rejettent aujourd'hui l'influence française au Sahel. A mesure que les concurrents s'immiscent, la légitimité de la France à faire de cette espace une zone d'influence est remise en cause, comme en attestent les juntas maliennne et burkinabé qui ont expressément exigé le retrait des troupes françaises de leur sol. La base à Gao a par exemple été récemment abandonnée. De plus, l'implantation progressive des miliciens Wagner au Sahel constitue un point de crispation pour la France. Paris compte effectivement faire valoir ses intérêts, pour l'exploitation par Orano de l'uranium nigérien, mais est concurrencé par des puissances qui refusent que cette espace soit une chasse

# Copie anonyme - n°anonymat :

Code épreuve : 265

Nombre de pages : 8

Session : 2023

Emplacement  
QR Code

Épreuve de : H.G.G.

## Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

gardée française. L'influence française est alors rejetée dans certaines régions.

Par ailleurs, la diplomatie française connaît aussi ses limites dans l'arène des relations internationales. Ses ambitions pacifistes et multilatérales sont compromises dans un monde en voie de multipolarisation, et dans un contexte de rivalités géopolitiques exacerbées. La France n'a par exemple pas pu empêcher les États-Unis de mener une « guerre préventive » contre l'Irak de Saddam Hussein en 2003. Même si Dominique de Villepin a tenu un discours qui a convaincu une large partie de l'assemblée des nations unies, Washington n'a pas tenu compte du droit international et a fait preuve d'unilatéralisme et de « unilateralisme botté » (P. Hassner). Comme quoi l'influence de la France ne réside pas aux grandes puissances. De même E. Macron s'est efforcé de maintenir un dialogue avec Poutine en se rendant plusieurs fois au Kremlin en 2022, mais cela n'a pas été suffisant pour arrêter un despote convaincu de la justice de sa guerre irrédentiste. Dans la recombinaison contemporaine des grandes puissances, la France connaît un déclin relatif. Ses capacités d'influence ne sont pas assez fortes pour faire face à des puissances unilatérales. Son influence n'est alors pas mondiale, mais se limite aux puissances multilatérales, ou que la France domine.

Enfin la France accuse de nombreux retards en matière de développement des technologies et des secteurs de pointe. En effet, l'économie française est à dominante tertiaire, mais ses investissements en RD stagnent alors que les puissances de son rang investissent toujours plus dans la constitution de clusters ou de

Technopôles. Dans un monde plus interdépendant et connecté que jamais, la France semble être à la traîne et est contrainte d'utiliser les technologies américaines et chinoises. Il s'agit pourtant des grandes évolutions du monde contemporains qui sont à saisir pour toute puissance qui entend exercer une influence mondiale. De plus, la France n'est pas une puissance commerciale. Dans le sillage des « Trente piteuses » (N. Baverat, La France qui tombe), les délocalisations massives ont considérablement affaibli l'appareil productif et la désindustrialisation et faire grossir le chômage structurel. Dans ce contexte, la balance commerciale française est déficitaire vis-à-vis de nombreux pays, d'autant plus que la façade maritime française est beaucoup moins attractive que celle des pays-bas. Toutes ces dynamiques prouvent la difficulté pour la France d'exercer une influence mondiale.

✱

Dès lors, la France semble actuellement prendre la mesure de ces faiblesses pour tendre vers une refondation empreinte de realpolitik de ses stratégies d'influence. Certes la France n'est plus une grande puissance, mais elle peut trouver une résilience à travers le soft power. La construction européenne et la participation française à ce projet a constitué un multiplicateur. Cette « nouvelle vocation » (T. Judt) permet à la France de s'inscrire dans une structure régionale soudée qui augmente son poids dans les rapports de force internationaux. Son implication dans différents politiques sectorielles, et en particulier la PAC qui lui réussit, est la clé de son rebond de puissance économique. Cela donne en plus une influence croissante sur les différents marchés, et plus d'attractivité avec la réception d'IDE. La régionalisation des relations de la France avec ses voisins lui offre la possibilité d'être une puissance d'influence régionale, car dominante dans un espace restreint.

Cette résilience économique et commerciale se couple d'une redéfinition pragmatique des ambitions française sur la scène

internationale. Pour assurer la pérennité de son influence au-delà de l'Europe, la France a recours à de nouvelles stratégies pour pallier le déclin relatif de sa puissance. Par exemple, le discours d'E. Macron à Toulon fin 2022 a eu pour but d'annoncer la réorientation des stratégies militaires françaises, pour plus d'activité dans les régions indopacifiques - centralis dans le projet de Macron qui s'est rendu à un sommet de l'APEC en 2022. Il s'agit surtout pour lui faire porter la notion d'autonomie stratégique : capacité d'un acteur de mobiliser des ressources ou des acteurs quand cela est nécessaire. L'Élysée compte ainsi mettre un terme à toute dépendance, qu'elle soit énergétique ou industrielle, et développer de nouveaux systèmes d'armement autonomes. Emmanuel Macron souhaite aussi s'affranchir d'une hypothétique appartenance au camp américain dans la bipolarisation qui se profile, au regard de sa visite à Pékin le mois dernier. Ce faisant, la France évite un faux pas stratégique à l'égard des sucs globaux, qui veulent aussi autonomiser leur voix. Ainsi la France met en œuvre différentes stratégies pour assurer son autonomie et influencer les acteurs émergents.

Enfin, c'est une puissance multilatérale qui œuvre pour la protection des biens publics mondiaux. La crise climatique et les enjeux d'aujourd'hui et de demain sont érigés en priorité par la France, qui promeut une gestion collective des crises et les modèles de développement durable. La tenue du One Sea Summit à Brest a montré la détermination de la France à rassembler les diplomates de tous horizons autour d'une table pour discuter de la protection des écosystèmes marins. De même, la visite du président français au One Forest Summit à Libreville fait porter ces ambitions sur le devant de la scène. Il s'agit pour Paris de diffuser un modèle de gouvernance basé sur le dialogue et le respect de normes garanties par des accords. La France ne peut pas bouleverser les grands équilibres mondiaux, comme peuvent le faire l'Inde, la Chine ou les États-Unis. Mais c'est justement une opportunité pour la France de se poser en puissance médiatrice et raisonnée, qui peut influencer les autres acteurs en proposant une gestion collective des problèmes communs.

\*

\*

\*

7/8

Pour conclure, le soft Power est une constante de la puissance française. Si la hiérarchie des puissances est instable et volatile, la France peut s'appuyer sur différents moyens qui lui confèrent une influence de dimension mondiale. Toutefois, face à l'émergence de puissances qui revendiquent leur indépendance vis-à-vis de la France, face aux grandes puissances unilatérales, et face à des concurrents qui jouent aussi habilement de ce levier de puissance, l'influence française dans le monde est compromise, tantôt rejetée, tantôt remplacée. L'influence, se mesurant difficilement au niveau territorial, il est difficile d'en faire l'état des lieux. Mais il est clair qu'il y a des régions du monde, comme en Europe, où elle est beaucoup plus déployée que dans d'autres. Alors la France, en proie à ces faiblesses, opère une redéfinition de ses stratégies d'influence, vers une autonomie stratégique et des coopérations plus pragmatiques pour trouver une résilience.